

## Choix pratiques et choix des pratiques Le non-conformisme protestant à Montréal (1825-1842)

Jane Greenlaw

Volume 46, numéro 1, été 1992

Montréal 1642-1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305049ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305049ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Greenlaw, J. (1992). Choix pratiques et choix des pratiques : le non-conformisme protestant à Montréal (1825-1842). *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 46(1), 91–113. <https://doi.org/10.7202/305049ar>

Résumé de l'article

Le non-conformisme protestant, réaction des classes populaires contre les structures hiérarchiques des Églises établies d'Angleterre et d'Écosse, a été introduit à Montréal par les immigrants. L'examen des registres paroissiaux de sept Églises non-conformistes révèle des divergences dans leur composition sociale. Si, dans toutes, l'élément populaire était dominant, la participation des marchands et des professions libérales, qui variait de l'une à l'autre, créaient entre elles des distinctions importantes. L'analyse des archives des Églises presbytérienne Erskine et congrégationaliste de Zion révèle que ces différences influençaient les préoccupations de chaque congrégation de même que sa manière de définir et d'imposer son code moral. Les méthodes allaient du respect de l'indépendance et de la liberté de choix dans le cas de l'Église Erskine, dominée par les artisans, à l'examen minutieux de la moralité de chacun dans le cas de l'Église de Zion, davantage polarisée socialement.

**CHOIX PRATIQUES  
ET CHOIX DES PRATIQUES  
LE NON-CONFORMISME PROTESTANT  
À MONTRÉAL  
(1825-1842)**

JANE GREENLAW

**RÉSUMÉ**

Le non-conformisme protestant, réaction des classes populaires contre les structures hiérarchiques des Églises établies d'Angleterre et d'Écosse, a été introduit à Montréal par les immigrants. L'examen des registres paroissiaux de sept Églises non-conformistes révèle des divergences dans leur composition sociale. Si, dans toutes, l'élément populaire était dominant, la participation des marchands et des professions libérales, qui variait de l'une à l'autre, créaient entre elles des distinctions importantes. L'analyse des archives des Églises presbytérienne Erskine et congrégationaliste de Zion révèle que ces différences influençaient les préoccupations de chaque congrégation de même que sa manière de définir et d'imposer son code moral. Les méthodes allaient du respect de l'indépendance et de la liberté de choix dans le cas de l'Église Erskine, dominée par les artisans, à l'examen minutieux de la moralité de chacun dans le cas de l'Église de Zion, davantage polarisée socialement.

**ABSTRACT**

*Nonconformity had emerged among the popular classes in Britain in reaction to the hierarchical structures of the Established churches of England and Scotland and was brought by immigrants to Montreal. Examination of the parish records of seven Montreal Nonconformist churches reveals significant differences in social composition. All were dominated by popular classes but variations of participation by merchants and professionals created distinctions among churches. A closer analysis of records of the Erskine Presbyterian and Zion Congregational churches reveals that differences in membership influenced the concerns of each congregation as well as the mechanisms through which moral codes were articulated. Methods ranged from the protection of independence and free will, in the artisan-dominated Erskine, to the close scrutiny over individual conduct and morals prevalent in the socially polarized Zion Church.*

Le 6 juin 1833, Jean Steel et son mari Ebenezer Muir, marchand-tailleur, se présentent devant le révérend John Gilmore avec leurs neuf enfants (Margaret 19 ans, Mary Ann 17 ans, William 15 ans, George Barclay 13 ans, Amelia 10 ans, James 8 ans, Jane 6 ans, Elizabeth 4 ans et Ebenezer 1 an et 4 mois). Le but de leur visite est de faire baptiser leurs enfants dans la communauté de l'Église baptiste «First» de Montréal. Leur démarche exprime leur foi et leur confiance dans le système religieux de cette congrégation et dans une cérémonie caractéristique de la tradition religieuse non-conformiste qui se développe à Montréal à cette époque. Au cours des neuf années suivantes, le nom de la famille Muir réapparaîtra quatre autres fois dans les registres de l'Église baptiste: pour le baptême de Quintina en 1835, pour le mariage de Mary Ann en 1837 et pour celui de Margaret en 1840, enfin pour les funérailles de Jean Muir Hamilton, la fille de Margaret, en mai 1842<sup>1</sup>.

Les baptêmes, mariages et funérailles de la famille Muir ne sont qu'un exemple de la constitution d'une famille parmi les milliers qui ressortent d'une analyse des registres paroissiaux des Églises non-conformistes de Montréal. Nés en Grande-Bretagne et immigrés dans le Bas-Canada dans les années 1820, Jean et Ebenezer illustrent également l'histoire des milliers d'immigrants britanniques qui arrivent à Montréal dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

Entre 1825 et 1842, quelque 500 000 sujets britanniques débarquent dans les ports de l'Amérique du Nord britannique<sup>2</sup>. Beaucoup ne font que passer par Montréal tandis que d'autres choisissent de s'y établir en permanence. Dans les années 1831 et 1832, on note un nombre important de nouveaux venus, soit 58 000 et 66 000 respectivement. Pendant la même période, l'économie urbaine de Montréal subit de profondes transformations, passant de plus en plus d'une production pré-industrielle à une production industrielle, et cette évolution exige une importante adaptation socio-économique, culturelle et spirituelle de la part de toute la population. Fait à noter, l'arrivée de

1 Registre paroissial, Église baptiste «First», Montréal, Archives nationales du Québec à Montréal (ANQM), 6 juin 1833, 19 octobre 1835, 26 septembre 1837, 14 mai 1840 et 31 mai 1842.

2 Helen I. Cowan, *British Emigration to British North America: the First Hundred Years* (Toronto, University of Toronto Press, 1967), 2<sup>e</sup> édition. Voir en particulier dans l'annexe B, le tableau 1, page 288 et le tableau 5, page 294. Ceux qui déclarent Montréal comme lieu précis de destination se répartissent ainsi: 1833, 1 100 (3,8% du total des immigrants dans les colonies de l'Amérique du Nord britannique); 1834, 1 200 (3%); 1835, 790 (5,1%) et 1842, 1 175 (2,2%).

ces vagues d'immigrants coïncide avec la création à Montréal de nouvelles congrégations protestantes non-conformistes<sup>3</sup>.

Les chercheurs n'ont pas beaucoup étudié la communauté protestante de Montréal et ils ont accordé encore moins d'attention aux groupes dissidents<sup>4</sup>. La plupart des études ont un caractère confessionnel. Elles analysent une seule congrégation, et décrivent sa création, son gouvernement ainsi que les intérêts de ses membres en vue. Les plus nombreuses s'intéressent aux presbytériens<sup>5</sup>, tandis que celles qui portent sur les éléments dissidents se concentrent sur les presbytériens de l'Église «American»<sup>6</sup>.

Au Canada anglais, où protestants et non-conformistes sont nombreux, les études à caractère général insistent sur des aspects purement théologiques ou considèrent l'Église comme un instrument de «civilisation» dans une société pionnière<sup>7</sup>. Quant aux études récentes, elles s'intéressent à la diversité et à la spécificité de la «culture» protestante, en incluant les mouvements évangéliques, ainsi qu'au rôle de la

3 Le terme «non-conformisme» a été utilisé pour la première fois au XVII<sup>e</sup> siècle lorsque les Puritains britanniques se sont opposés à l'Acte d'uniformité de l'Église d'Angleterre. On a rapidement appliqué cette expression à toutes les formes de dissidence et à tous les dissidents, qu'ils soient baptistes, quakers, presbytériens (en dehors de l'Église d'Écosse) ou congrégationalistes. Plus tard, le terme non-conformiste s'est également appliqué aux méthodistes.

4 Le rôle de la classe bourgeoise protestante de Montréal dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle a été analysé dans Janice Harvey, «Upper Class Reaction to Poverty in Mid-Nineteenth Century Montreal: a Protestant Example», mémoire de maîtrise, Université McGill, 1978.

5 Révérend Robert C. Campbell, *A History of the Scotch Presbyterian Church, St. Gabriel Street, Montreal* (Montréal, W. Drysdale, 1887); James Croil, *Life of the Rev. Alex Mathieson, D. D., Minister of St. Andrews Church, Montreal* (Montréal, Dawson, 1870); E. Lord, *Memoir of the Rev. Joseph Stibbs Christmas* (Montréal, Lovell, 1868); George A. Lighthall, *A Short History of the American Presbyterian Church of Montreal 1823-1923* (Montréal, 1923); William Gregg, *A History of the Presbyterian Church in Canada* (Toronto, Presbyterian Publications, 1885).

6 Elizabeth McDougall, «Americans in the Presbyterian Church in Montreal, 1760-1842», mémoire de maîtrise, Université McGill, 1965; «The Presbyterian Church in Western Lower Canada, 1815-1842», thèse de doctorat, Université McGill, 1969; David Knowles, «The American Presbyterian Church in Montreal, 1822-1866», mémoire de maîtrise, Université McGill, 1957.

7 J. W. Grant, ed., *The Churches and the Canadian Experience* (Toronto, Ryerson Press, 1963); John S. Moir, *Church and State in Canada 1627-1867* (Toronto, McClelland & Stewart, 1968); *The Church in the British Era* (Toronto, McGraw-Hill Ryerson, 1972); *The Cross in Canada* (Toronto, Ryerson Press, 1966); *Enduring Witness: a History of the Presbyterian Church in Canada* (Toronto, McClelland & Stewart, 1974); S. D. Clark, *Church and Sect in Canada* (Toronto, University of Toronto Press, 1948); William Elgee, *The Social Teachings of the Canadian Churches: Protestant, the Early Period Before 1850* (Toronto, Ryerson Press, 1964).

religion dans la formation sociale d'une communauté urbaine<sup>8</sup>. Dans la littérature britannique, les auteurs cherchent davantage à intégrer la religion dans la dynamique de la constitution des communautés<sup>9</sup>. C'est l'orientation choisie pour la présente recherche sur le non-conformisme religieux à Montréal.

Dans tous les travaux sur la dissidence au Québec, au Canada anglais, en Grande-Bretagne et aux États-Unis, deux thèmes prédominant, le contrôle social et «l'utilité» de la religion<sup>10</sup>. Une autre caractéristique commune à ces traditions historiographiques est de se concentrer rarement sur la religion elle-même, mais plutôt sur son rapport à un aspect social, par exemple la religion et la structure sociale, l'Église et l'État, la religion et l'industrialisation. Lorsque l'analyse porte sur des aspects internes, elle tend à aller du sommet à la base, à considérer uniquement les dirigeants et à présenter ceux-ci comme représentatifs du groupe tout entier.

La présente étude sur le non-conformisme à Montréal est axée sur la dynamique interne des Églises dissidentes, telle qu'elle apparaît dans les sources qu'elles ont elles-mêmes produites, soit les registres paroissiaux et les divers relevés des activités quotidiennes, hebdomadaires ou mensuelles de chaque congrégation. L'analyse s'attarde à la situation locale et est attentive à la complexité du phénomène, ce qui permet de bien percevoir la diversité du non-conformisme. Une telle approche communautaire donne une perspective non seulement de la base vers le haut, mais aussi de l'intérieur vers l'extérieur.

De 1825 à 1842, les non-conformistes constituent nettement une minorité à Montréal. En 1825, dans le recensement de la ville, les catholiques sont au nombre de 18 133 et représentent 63% des personnes qui déclarent adhérer à une confession religieuse. En 1842, ils

---

8 William Westfall, *Two Worlds: the Protestant Culture of Nineteenth Century Ontario* (Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 1990); Michael Gauvreau, «Beyond the Half-Way House: Evangelicalism and the Shaping of English Canadian Culture», *Acadiensis*, 20,2 (printemps 1991): 158-177; T. W. Acheson, *Saint John: the Making of a Colonial Urban Community* (Toronto, University of Toronto Press, 1985); Mark G. McGowan, «Coming out of the Cloister: Some Reflections on Developments in the Study of Religion in Canada, 1980-1990», *Revue internationale d'études canadiennes*, 1-2 (printemps-automne 1990): 175-202.

9 Bernard Semmel, *The Methodist Revolution* (New York, Basic Books, 1973); Eric Hobsbawm, «Methodism and the Threat of Revolution in Britain», *Labouring Men* (New York, Basic Books, 1964); E. P. Thompson, *The Making of the English Working Class in Industrial England: Church Chapel and Social Change* (Londres et New York, Longman, 1976).

10 Pour une étude nuancée du contrôle social, voir Paul E. Johnson, *A Shopkeeper's Millenium: Society and Revivals in Rochester, New York, 1815-1837* (New York, Hill & Wang, 1978); pour une critique ouverte de la théorie du contrôle social, voir Thomas L. Haskell, «Capitalism and the Origins of the Humanitarian Sensibility», *American Historical Review*, première partie (avril 1985): 339-361, et deuxième partie (juin 1985): 547-566.

sont au nombre de 47 072, soit 72,5%<sup>11</sup>. Pendant la même période, la population protestante demeure relativement stable. Cependant, des changements significatifs se produisent à l'intérieur des différentes congrégations. Il y a une forte baisse de l'importance relative des anglicans, qui passent de 5 816 (60,5%) des protestants déclarés en 1825 à 7 616 (43%) en 1842, tandis que le nombre des non-conformistes augmente nettement. Les presbytériens passent de 3 429 à 6 845, ce qui constitue une faible hausse de 35,7% à 38,6% parmi les personnes qui se déclarent protestantes. Les méthodistes, les congrégationalistes et les baptistes connaissent une augmentation significative, passant respectivement de 332 (3,5%) à 1 194 (11,3%), de zéro à 638 (3,6%) et de 2 (0,3%) à 200 (2,4%). Vers 1842, les différentes dénominations non-conformistes constituent, à cause de leur croissance, un élément important de la vie religieuse à Montréal.

Les non-conformistes choisissent d'assister au culte en dehors d'une Église reconnue et dans une congrégation qui leur est propre. Il ne faut pas sous-estimer le fait qu'il s'agit bien d'un choix. La détermination de ceux qui créent ces Églises distinctes transparaît dans les requêtes présentées par chaque groupe afin d'avoir droit à des registres paroissiaux dont l'authenticité soit légalement reconnue. Des arguments courants en Angleterre, comme le respect de l'autorité civile et le lien de l'État avec l'Église officielle, qui servent à empêcher les non-conformistes d'obtenir des registres légalisés, ne semblent pas avoir le même poids dans le Bas-Canada où il n'existe pas une seule Église reconnue, mais trois. Entre 1825 et 1834, les diverses communautés non-conformistes prouvent leur détermination de fonder leur propre Église par leurs efforts constants pour obtenir des registres légaux. Les congrégations qui résultent de ces efforts constituent une solution de rechange par rapport aux grandes Églises et traduisent le désir de chacune de voir son propre lieu du culte légalement reconnu.

Pour analyser la participation des dissidents aux prises de décision dans leur Église ainsi que le grand contexte religieux dans lequel se situe leur choix, il faut faire appel à plusieurs types de sources. En plus des registres paroissiaux, l'administration au jour le jour de l'Église a produit de riches sources de données quantitatives et

11 Les données sur la répartition de la population religieuse proviennent des sources suivantes: pour 1825, «Tablettes statistiques du Comté de Montréal pour 1825: dénombrement religieux», tablette n° 5, 146, Groupe de recherche sur la société montréalaise au XIX<sup>e</sup> siècle (GRSM), *Rapport 1972-1973*, Département d'histoire, Université du Québec à Montréal (UQAM), 1973; pour 1842, microfilm C-729, ANC, Bas-Canada, recensement de 1842: 13 comtés de Montréal, p. 1301-1480, «Montreal Within City — Religious Breakdown for Various Counties of Lower Canada», 1844.

qualitatives sur la vie communautaire. Pour chaque Église, on peut déterminer le mode d'adhésion, de gouvernement et de prise de décision à partir des listes de communion, des listes des membres ainsi que des procès-verbaux et rapports des comités et instances dirigeantes. Parce que les congrégations diffèrent, il est possible de choisir entre des formes différentes de non-conformisme.

Deux études de cas serviront à approfondir cette diversité: les presbytériens Erskine et les congrégationalistes de Zion. Chacune de ces Églises offre à ses membres un ensemble de principes, de valeurs et de pratiques qui leur vaut une expérience religieuse très différente.

### *LE NON-CONFORMISME À MONTRÉAL*

Les registres paroissiaux sont des sources précieuses pour reconstituer les congrégations non-conformistes et pour déterminer leur composition sociale<sup>12</sup>. Nous avons analysé tous les actes inscrits entre 1825 et 1842 dans les registres des sept églises non-conformistes de Montréal<sup>13</sup>: une église baptiste («First<sup>14</sup>»), deux églises congrégationalistes («United Free<sup>15</sup>» et de Zion<sup>16</sup>), deux églises méthodistes («New Connexion<sup>17</sup>» et «St.James Street<sup>18</sup>»), deux églises presbytériennes («American<sup>19</sup>» et Erskine<sup>20</sup>).

12 Chaque acte de baptême, de décès ou de mariage donne le nom de toutes les parties en cause. Les actes donnent parfois l'âge du sujet et habituellement la profession des hommes adultes. On peut tracer un portrait socio-économique à partir des professions déclarées.

13 Nous avons consulté les registres pour toutes les années entre 1825 et 1842 où l'Église était en activité. Les données provenant de chaque acte ont été reliées en fonction des noms à l'aide d'un programme informatique afin d'établir une liste maîtresse des familles membres de chaque congrégation. Robert Sweeny nous a généreusement fourni une aide technique et méthodologique pour l'organisation des documents. Pour plus d'information sur les sources et la méthodologie, voir Jane Greenlaw, «'Fractious Individuals': Protestant Nonconformity in Montreal 1828-1842», mémoire de maîtrise, UQAM, 1989.

14 Ce registre débute en 1833 et se termine en 1842. Le registre de 1838 manque.

15 Le registre de l'Église «United Free» n'a été tenu que pendant deux années, 1836 et 1837.

16 L'Église de Zion a été autorisée à tenir un registre légal en 1834 et elle a continué jusqu'en 1842 et par la suite.

17 Le registre de l'Église méthodiste «New Connexion» commence en 1839 et se poursuit jusqu'en 1842.

18 La congrégation «St.James Street» est le premier groupe autorisé à tenir un registre légal. Nous avons analysé tous les actes de 1828 à 1842 inclusivement.

19 L'Église presbytérienne «American» a commencé à tenir un registre en 1832, même si la congrégation était constituée dès 1823. Nous avons systématiquement consulté les actes du début du registre jusqu'à la fin de 1842.

20 L'inscription des baptêmes, décès et mariages a commencé dans la congrégation Erskine en 1833 et nous avons consulté tous les actes à partir de ce moment jusqu'à la fin de 1842.

En règle générale, les registres paroissiaux nous ont servi à reconstituer les familles pour obtenir des tendances démographiques. L'analyse des naissances, des décès et des mariages permet de déterminer l'âge des époux, le temps écoulé entre le mariage et la naissance du premier enfant, la taille des familles ainsi que d'autres caractéristiques familiales. Les études démographiques ne tiennent pas compte du caractère religieux de certains types de changements dans les familles.

L'examen des registres paroissiaux sert à illustrer le but premier des actes posés: proclamer sa foi dans une confession particulière et affirmer publiquement son appartenance à une certaine communauté religieuse. En adhérant à une congrégation particulière, les membres choisissent les personnes avec qui ils partageront leurs joies ou leurs deuils. Un examen du profil de chaque congrégation non-conformiste permet de mieux comprendre la nature de ce choix.

Le tableau 1 présente le nombre de familles ou de personnes seules qui adhèrent à chaque Église en fonction des inscriptions dans les registres. Au total, 1 714 familles ayant un chef bien identifié participent à la vie religieuse de l'Église, du moins dans la mesure où un baptême, un mariage ou un décès est inscrit à leur nom. De plus, il y a 184 personnes seules dont l'acte de décès ne montre aucun lien avec d'autres familles membres<sup>21</sup>.

Le tableau 2 illustre la structure des professions des membres des différentes congrégations. Il permet une première observation générale: la majorité des personnes inscrites dans les registres des Églises appartiennent à la classe populaire<sup>22</sup>. Pour obtenir le pourcentage total de membres de la classe populaire, nous avons ajouté au total des travailleurs spécialisés, les autres catégories de la classe populaire, c'est-à-dire les sous-officiers et soldats, les travailleurs du secteur agricole, les commerçants et les travailleurs non spécialisés.

---

21 Ces chiffres tirés des registres n'indiquent pas le nombre de membres ou de ceux qui déclarent appartenir à cette Église, mais uniquement les membres dont le cycle de vie familiale a connu un changement au cours de la période étudiée. Par conséquent, ils excluent ceux qui n'ont pas d'acte inscrit à leur nom, c'est-à-dire les célibataires jeunes ou vieux, les couples âgés qui ne procréent plus et les couples déjà mariés mais sans enfant.

22 Pour les ouvrages consultés afin d'établir un système de classification des professions, voir Jane Greenlaw, *op. cit.* En gros, notre classification repose sur deux grands groupes: la classe dominante et la classe populaire. La première englobe le secteur du commerce, les professions libérales et les officiers de l'armée. La classe populaire regroupe quantité de métiers, notamment les sous-officiers et soldats, les paysans, agriculteurs et travailleurs agricoles, les marchands tels que petits commerçants, épiciers, charretiers et colporteurs, les travailleurs spécialisés et non spécialisés. Le groupe de travailleurs spécialisés se subdivise en sept secteurs. Six secteurs ont trait à un certain type de production et le dernier (autres) regroupe divers métiers qui n'entrent pas dans les six autres secteurs.

**Tableau 1**

**Membres inscrits dans les registres,  
Montréal, 1825-1842**

|                    | BAPTISTE  | CONGRÉGATIONALISTE |            | MÉTHODISTE  |              | PRESBYTÉRIENNE |            | TOTAL        |
|--------------------|-----------|--------------------|------------|-------------|--------------|----------------|------------|--------------|
|                    | «First»   | «U. Free»          | Zion       | «New Conn.» | St-James St. | «American»     | Erskine    |              |
| Chefs de famille   | 73        | 12                 | 195        | 52          | 885          | 226            | 271        | 1 714        |
| Personnes seules   | 10        | 1                  | 21         | 6           | 75           | 48             | 23         | 184          |
| Profession connue  | 76        | 13                 | 205        | 47          | 829          | 251            | 233        | 1 654        |
| Aucune information | 5         | -                  | 11         | 11          | 118          | 18             | 57         | 220          |
| Immigrant          | 2         | -                  | -          | -           | -            | -              | 4          | 6            |
| Femmes             | -         | -                  | -          | -           | 13           | 5              | -          | 18           |
| <b>TOTAL</b>       | <b>83</b> | <b>13</b>          | <b>216</b> | <b>58</b>   | <b>960</b>   | <b>274</b>     | <b>294</b> | <b>1 898</b> |



Le pourcentage de membres de la classe populaire varie de 71,7% dans l'Église presbytérienne «American» à 88% chez les méthodistes «St. James Street». Une autre importante similitude entre les Églises est le fait que les travailleurs spécialisés constituent la catégorie où se retrouve le plus de membres; leur proportion va de 40,4% chez les méthodistes «New Connexion» à 57,1% chez les presbytériens Erskine.

Dans toutes les Églises, le taux de concentration des travailleurs spécialisés est plus élevé que dans la société montréalaise en général<sup>23</sup>. Ce taux est légèrement supérieur dans les deux Églises méthodistes et dans l'Église presbytérienne «American», mais très élevé dans l'Église presbytérienne Erskine et dans l'Église baptiste. Dans les deux Églises congrégationalistes, il se situe entre ces deux extrêmes.

Une autre grande similitude est la sous-représentation des travailleurs non spécialisés chez les non-conformistes<sup>24</sup>. Tous les registres des Églises affichent un nombre extrêmement faible de ces travailleurs. Cette constatation va dans le sens de la plupart des études britanniques sur la religion de la classe populaire, puisqu'on note dans les classes les plus démunies un taux élevé de personnes sans religion ou, à tout le moins, ne déclarant pas une appartenance religieuse<sup>25</sup>.

Dans le cadre de la présente étude, ce n'est pas tellement la sous-représentation des travailleurs non spécialisés qu'il importe de noter que les concentrations dans chaque Église et les variations d'une Église à l'autre. Bien que toutes les Églises non-conformistes soient à prédominance populaire et regroupent un pourcentage important de travailleurs spécialisés, c'est leur façon de s'appuyer sur des catégories de la classe dominante ou de la classe populaire qui les distingue nettement les unes des autres<sup>26</sup>.

23 Ces tendances ressortent encore davantage lorsqu'on compare ces chiffres à la structure sociale générale de Montréal tirée du recensement de 1825. Compilées par le GRSM, *op. cit.*, 1975, ces données ont été recalculées en fonction des catégories professionnelles décrites ci-dessus.

24 Dans le recensement de Montréal de 1825, les travailleurs non spécialisés constituent la catégorie la plus importante.

25 K. S. Inglis, *Churches and the Working Class in Victorian England* (Londres, Routledge & Kegan, 1963); A. D. Gilbert, *op. cit.*

26 En nous concentrant sur les familles stables, nous éliminons les fluctuations causées par des familles de passage. Pour chacune des Églises les familles stables sont celles dont le nom apparaît dans plus d'un acte. Les tendances à une plus grande participation de la classe supérieure qui apparaissent dans le tableau 1 sont renforcées lorsqu'on analyse la population des familles stables. De même, les Églises qui comptent une forte proportion de travailleurs spécialisés et de membres de la classe populaire affichent les mêmes tendances lorsqu'on analyse les données professionnelles des familles stables.

Parallèlement à ces variations par rapport aux classes sociales, on trouve dans certaines Églises des concentrations de certains secteurs professionnels<sup>27</sup>. Ainsi, la congrégation baptiste affiche une concentration de travailleurs de l'habillement, notamment de tailleurs. Cela laisse penser que le recrutement dans cette Église se fonde sur le métier. Chez les congrégationalistes de Zion, il y a une nette concentration de travailleurs du bois. Dans les deux Églises méthodistes («New Connexion» et «St. James Street»), la tendance favorise les travailleurs du cuir, mais il y a également un taux élevé de représentants de la transformation des métaux. Les travailleurs du secteur des métaux sont aussi sur-représentés dans l'Église presbytérienne «American». Cela s'explique en partie par le grand nombre de fabricants de clous, métier que l'on ne retrouve dans aucune autre congrégation. Ces tendances laissent croire que les liens professionnels jouent un rôle dans le choix d'une Église particulière.

Ces observations relatives à la structure sociale des membres des Églises de Montréal correspondent aux diverses définitions et analyses des non-conformistes de Grande-Bretagne. Les congrégations baptistes et congrégationalistes tendent à favoriser davantage la bourgeoisie du point de vue de leur composition et de leur attitude<sup>28</sup>. Le méthodisme suit aussi la tendance britannique en desservant à la fois les classes dominantes et les classes populaires, du grand marchand au manœuvre, et en remplissant le rôle de religion «de l'exploiteur et de l'exploité». La participation de la classe populaire, notamment des travailleurs non spécialisés, correspond également à la tendance du méthodisme à offrir une doctrine et des pratiques adaptées aux temps difficiles que vivent les classes populaires et à tendre la main même aux groupes «irréguliers»<sup>29</sup>. En tant qu'organisme scissionniste, l'Église presbytérienne Erskine regroupe surtout des travailleurs spécialisés et se distingue de toutes les autres Églises par sa forte concentration de travailleurs de cette catégorie. Cela est particulièrement évident lorsqu'on la compare à l'Église presbytérienne «American».

---

27 Pour vérifier ces tendances, nous avons comparé les concentrations de travailleurs spécialisés avec les chiffres que donne la répartition des professions dans le recensement de 1831. Cette analyse repose sur le travail de Mary Ann Poutanen, Alan Stewart, Robert Sweeny et Jennifer Waywell, «Geographical Distribution of Occupations, Montreal, 1831», rapport non publié, Groupe de recherche sur l'histoire des milieux d'affaires de Montréal, 1986.

28 Même si elle a eu une vie très courte, l'Église congrégationaliste «United Free» semble avoir été pour la classe populaire une alternative par rapport à l'Église de Zion qui favorisait la classe dominante.

29 L'Église méthodiste «New Connexion», créée plus tard au cours de la période étudiée, représente un type particulier de méthodisme populaire qui est une extension logique de cette capacité d'adaptation.

C'est l'origine nationale qui a été la cause de la fondation de l'Église presbytérienne «American<sup>30</sup>». Ses membres, dont un fort pourcentage étaient des marchands, se sont regroupés après s'être séparés des Églises reconnues de St.Gabriel et de St.Andrew qui comptaient une forte concentration de membres de la classe dominante. De plus en plus d'Américains voulaient rompre leurs liens avec l'Église d'Écosse et souhaitaient un pasteur qui ait la même origine nationale qu'eux. Les membres du secteur des affaires et du commerce se sont retirés des rangs des bourgeois des deux Églises pour se regrouper dans l'Église presbytérienne «American», renforçant ainsi sa forte concentration d'hommes d'affaires. Quant aux membres de la classe populaire, ils se sont joints pour la plupart à l'Église presbytérienne Erskine ou St.Paul<sup>31</sup>.

Affirmer que les Églises non-conformistes se composent surtout de membres de la classe populaire ne signifie pas que l'Église anglicane ou que les Églises presbytériennes reliées à l'Église d'Écosse ne comptent pas elles aussi des membres des classes populaires. Par contre, les Églises dissidentes permettent à leurs membres de la classe populaire de participer aux prises de décision de la congrégation et leur donnent la chance d'occuper des postes de direction. Dans certaines, les membres ont leur mot à dire dans les cérémonies du culte ainsi que dans le mode de répartition des secours au sein de la communauté et peuvent les adapter à leurs besoins. De tels choix ne sont pas possibles dans des structures comme celles de l'Église anglicane et dans les Églises presbytériennes reliées à l'Église d'Écosse.

Il est certain que la composition socio-économique des Églises non-conformistes varie, et bien qu'on ne puisse vérifier les raisons qui motivent le choix d'une Église plutôt que l'autre, plusieurs éléments différents entrent en ligne de compte dans ce choix. Parallèlement aux différences structurelles, il existe des différences de doctrine, de fonctions et de pratiques qu'on ne peut évaluer directement, mais qui influencent néanmoins le choix de chaque personne. Les variations structurelles nous fournissent une clé pour comprendre des différences sous-jacentes plus complexes et moins tangibles.

En complétant les renseignements fournis par les registres paroissiaux à l'aide de ceux qui proviennent d'autres sources internes, il est possible d'obtenir une vision nuancée des valeurs de chaque congrégation. Les listes de communion, les listes de membres et les

30 Knowles, *op. cit.*

31 L'Église presbytérienne St.Paul était une Église reconnue, formée à la suite d'une séparation de l'Église St.Andrew. Ce sont surtout ceux qui appartenaient à la classe populaire qui sont partis et ce départ a accentué le caractère bourgeois de l'Église St.Andrew.

procès-verbaux des divers types de réunions peuvent servir à reconstruire une image globale de chaque Église. Cette image révèle d'importantes caractéristiques de la congrégation considérée globalement ou à travers ses membres les plus actifs, et elle éclaire aussi des questions complexes comme le leadership et le pouvoir décisionnel. Grâce aux dimensions nouvelles apportées par ces autres sources, il est possible d'analyser en détail les pratiques des congrégations, comme le démontreront nos deux études de cas sur les presbytériens Erskine et les congrégationalistes de Zion.

Le choix de ces Églises a été motivé à la fois par la valeur des documents conservés et par la situation que chacune occupe dans le monde religieux. L'Église presbytérienne Erskine, qui est née d'un mouvement scissionniste en Écosse, représente nettement pour la classe populaire une option face à l'Église établie; en outre, parmi tous les groupes dissidents de Montréal dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, c'est elle qui regroupe le plus de travailleurs spécialisés. Quant à l'Église congrégationaliste de Zion, elle occupe une position «intermédiaire» du point de vue du nombre total de ses membres qui se rattachent à la classe populaire, aux travailleurs spécialisés et à la classe dominante. En outre, le congrégationalisme a connu une nette croissance à Montréal de 1825 à 1842. Les différences organisationnelles entre ces deux Églises créent deux réalités religieuses distinctes ainsi que deux types de sources. Pour chaque étude de cas, nous considérerons l'ensemble des membres, les dirigeants ainsi que les questions qui préoccupent particulièrement la congrégation.

### **LE PRESBYTÉRIANISME ERSKINE**

L'Église Erskine possède la structure réglementaire d'une Église presbytérienne<sup>32</sup>. Elle est aussi une Église scissionniste qui tire son nom de Ralph et Ebenezer Erskine, fondateurs d'un mouvement dissident en Écosse<sup>33</sup>. Dans l'Église officielle les «anciens» étaient choisis parmi ceux qui achetaient un banc à l'église. À noter que

32 L'Église presbytérienne d'Écosse est une Église d'État, l'Église officielle de l'Écosse. Dans le presbytérianisme, un conseil (la «session») dirige les affaires de chaque Église; ce conseil est formé de membres élus appelés «anciens» et choisis par la congrégation. La caractéristique fondamentale de ce type de gouvernement est une pyramide hiérarchisée de conseils, chacun regroupant des membres du conseil de l'échelon au-dessous. Par ordre ascendant ces conseils sont la «session», le conseil presbytéral, le synode et l'assemblée générale.

33 George A. Lighthall, *One Hundred Years of the Erskine Church 1833-1933* (Montréal, 1933), 16. Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, les Erskines étaient des pasteurs dans l'Église d'Écosse qui les a suspendus à cause de leur opposition aux liens entre l'Église et l'État. Ce conflit ainsi que leur affirmation selon laquelle les droits laïcs devaient l'emporter sur le patronage ecclésiastique les a conduits à se séparer et à fonder en 1733 l'«Associate Presbytery».

l'achat d'un banc n'entraînait pas nécessairement l'adhésion à une congrégation particulière, ce qui favorisait la prise de contrôle d'un certain nombre d'églises par un petit groupe de riches individus. Dans l'Église dissidente, tous les membres de la congrégation peuvent nommer et élire leurs «anciens» au cours d'une réunion générale. Le mouvement scissionniste a donc éliminé la possibilité d'un contrôle oligopolistique en modifiant la structure gouvernementale ecclésiale; c'est pourquoi, il a attiré en Écosse les artisans ainsi que la classe populaire en général<sup>34</sup>.

À Montréal, l'Église Erskine ne possède qu'un échelon gouvernemental parce qu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle, elle est la seule représentante du mouvement scissionniste. Il n'y a aucun conseil supérieur dans la ville ou dans la province auquel les décisions ou disputes peuvent être soumises. Cela signifie que le conseil local («session») décide en toute autonomie au nom de la congrégation et détient ainsi plus de pouvoir que la normale. Ne possédant qu'une seule instance dirigeante élue, qui ratifie souvent les décisions prises lors des assemblées générales, l'Église Erskine a une structure qui se rapproche davantage du congrégationalisme que du presbytérianisme. Les registres conservés confirment cette situation de fait.

Il existe deux listes de communion de l'Église Erskine, celles de 1833 et de 1834<sup>35</sup>. Elles donnent le nom du membre, son adresse, sa profession, la date de son adhésion à la congrégation ainsi que les liens familiaux qui l'unissent à d'autres membres. Des données similaires apparaissent dans les listes de membres pour les années 1837 et 1842<sup>36</sup>. Les procès-verbaux de diverses réunions (comité d'administrateurs, conseil, assemblée générale et réunions des membres<sup>37</sup>) fournissent également des renseignements sur les membres admis ainsi que sur la façon de demander l'adhésion et d'être admis. C'est à partir de ces sources que nous pouvons tracer un portrait du presbytérianisme Erskine à Montréal<sup>38</sup>.

34 Callum G. Brown, *The Social History of Religion in Scotland since 1730* (Londres et New York, Methuen, 1987).

35 Erskine, liste de communion, Archives de l'Église Unie (AEU) (E86).

36 Erskine, liste des membres, AEU (E87).

37 Erskine, procès-verbaux du comité des administrateurs, AEU, (E1). Erskine, procès-verbaux du conseil, AEU (E19). Les procès-verbaux du comité couvrent les réunions de 1831 à 1835; quant à ceux du conseil, ils sont partiellement conservés pour les réunions de 1833 et ne reprennent qu'en 1838 pour se poursuivre au-delà de la période étudiée.

38 Nous avons établi une liste maîtresse des membres pendant la période étudiée en nous servant des listes de communion et des listes de membres ainsi que de toutes les admissions mentionnées dans les procès-verbaux des réunions du conseil et du comité. Nous avons différencié les membres actifs des autres en fonction de leur participation aux réunions qui est attestée dans les procès-verbaux détaillés de ces réunions.

Au total, de 1831 à 1842, 437 adultes deviennent membres de l'Église Erskine. Le nombre des femmes est légèrement supérieur à celui des hommes. Parmi tous les membres qui déclarent une profession, 87% appartiennent à des catégories de la classe populaire, dont 64% à celle de travailleurs spécialisés. Pour ce qui est des membres actifs dans l'Église, chez les 90 individus mentionnés dans les procès-verbaux, il existe une nette concentration de menuisiers et de tonneliers, ce qui laisse croire que les liens professionnels influent sur l'adhésion religieuse. Une analyse de la participation montre que 17 hommes figurent parmi les membres les plus actifs et assument ainsi le rôle de leaders. Ils prennent tous la parole au cours des réunions, sont membres de comités ou sous-comités et sont élus au moins dix fois responsables d'une activité. Le pouvoir est concentré entre les mains de cette petite minorité, même si leur métier est représentatif de la composition sociale de la congrégation. Sur les 17, douze appartiennent à la classe populaire et neuf de ces derniers sont des travailleurs spécialisés, dont quatre dans le secteur de la construction.

De tous les membres, le plus actif est James Middlemiss, un menuisier qui figure parmi les membres fondateurs de la première *société* Erskine. Il se classe au premier rang pour le nombre de réunions auxquelles il assiste, le nombre de listes de souscriptions dont il se charge, le nombre de sous-comités dont il est membre et le nombre de fois qu'il assume la responsabilité de la location des bancs. Parmi les autres membres très actifs, figurent John Anderson, boulanger; Robert McLean, tailleur; John C. Beckett, imprimeur; George Roger, fondeur; George Pringle, menuisier, John Middlemiss, tonnelier; James Poet, tourneur; Robert Whiteford, agriculteur; Adam Dodds, menuisier, William Foulds, épicier et William McKay, maçon. Entre 1832 et 1835, Robert Whiteford et John Middlemiss, deux autres membres fondateurs de la société Erskine, ainsi que John Anderson, George Pringle et George Rogers détiennent tous les postes de direction au sein du comité des administrateurs.

Une analyse du travail des 17 membres les plus actifs de la congrégation montre que l'activité qui vient au deuxième rang, après la participation à un comité chargé de visiter des membres éventuels, a trait aux finances de l'Église. La tâche la plus courante consiste à faire circuler une liste de souscriptions. L'importance de cette activité reflète les graves difficultés financières de la congrégation. Celles-ci sont dues au fait qu'au lieu de continuer à louer une salle de réunion d'autres congrégations, notamment de l'Église presbytérienne «American», les membres de l'Église Erskine ont décidé de construire leur propre église. Ils lancent constamment des appels à l'aide pour

payer cette dette et ils justifient leurs requêtes en invoquant la situation économique difficile des membres; par exemple «...la congrégation compte surtout des personnes des classes laborieuses<sup>39</sup>» et «...nous sommes pour la plupart de pauvres gens<sup>40</sup>». En dépit d'obstacles financiers évidents, la congrégation a persisté dans sa décision de construire sa propre église, au point de se retrouver dans une situation plutôt embarrassante. En effet, deux jours avant la célébration du premier office dans le nouveau bâtiment, à l'occasion de Noël, le comité note dans un rapport que la congrégation se voit interdire l'accès par le menuisier, M. Whitelaw, qui a été embauché pour les travaux de finition intérieure et qui refuse de remettre les clés tant qu'il ne sera pas assuré d'être payé pour son travail<sup>41</sup>.

Les efforts incessants de la congrégation pour construire et entretenir un lieu de culte bien à elle, en dépit des crises financières, démontrent sa grande soif d'indépendance. Ironiquement, pour maintenir cette indépendance, elle doit constamment implorer l'aide financière de membres qui ont peu d'argent à donner, des autres Églises de la ville dont elle a choisi de se séparer et aussi des presbytériens écossais et américains.

Parallèlement à cette préoccupation temporelle que constitue le financement de la nouvelle église, une question spirituelle occupe une très grande place dans les registres de l'Église Erskine, celle de la tempérance. Au sein de la congrégation, la cause de la tempérance est défendue par les membres de la classe supérieure et elle provoque éventuellement une scission. La majorité des membres, c'est-à-dire les travailleurs spécialisés, affirment que la libre volonté et l'autonomie des choix sont plus importantes qu'un contrôle rigoureux exercé par la communauté.

Cette croisade de la tempérance débute lorsqu'un membre de la classe dominante se dissocie de la décision du conseil d'accepter comme membres monsieur et madame Guthrie, parce que monsieur Guthrie travaille comme aide dans une taverne<sup>42</sup>. Ce membre propose de retarder l'admission, mais sa proposition n'est pas appuyée et les Guthrie sont admis dans la congrégation.

Un an plus tard, un autre membre de la classe dominante fait une déclaration qu'il espère voir appuyée par toute l'assemblée. En gros,

39 Erskine, «Petition to the United Secession Synod of Scotland», procès-verbal du comité des administrateurs, AEU, (E1), 4 août 1835.

40 Erskine, «Letter to the Churches of Christ in the United States of America», procès-verbal du comité des administrateurs, AEU, (E1), 8 septembre 1835.

41 Erskine, procès-verbal du comité des administrateurs, AEU, (E1), 23 décembre 1834.

42 Erskine, procès-verbal du conseil, AEU, (E19), 27 novembre 1839.

cette déclaration met sur le compte des boissons enivrantes tous les manquements aux commandements et fait d'elles le plus grand obstacle à la diffusion de la religion dans le monde. De plus, l'auteur demande qu'on refuse totalement l'admission de membres dont les activités professionnelles sont reliées à la *fabrication* ou à la *vente* d'alcools et qu'on exclue également ceux qui sont déjà membres à moins qu'ils «se réforment et se repentent» en renonçant à de telles activités.

Personne n'appuie ces deux derniers points et l'admission d'un nouveau membre, un épicier qui participe au commerce des spiritueux, entraîne de nouvelles discussions sur la fameuse déclaration. Après bien des débats, le conseil adopte une position modérée en matière de tempérance; tout en *mettant en garde* la congrégation contre les dangers de la consommation de boissons enivrantes, il laisse la décision finale à chaque membre. L'adoption de cette résolution provoque la démission de trois membres de la classe dominante. Au cours des débats sur la position qu'ils doivent adopter en matière de tempérance, les dirigeants continuent de défendre ardemment la liberté de choix et démontrent qu'ils attachent une grande valeur au choix personnel et à la responsabilité individuelle, même au prix de perdre leurs membres les plus riches.

À cause de la prédominance des travailleurs spécialisés, l'Église Erskine maintient une idée qui est fondamentale chez les artisans: il faut conserver la maîtrise de sa vie à l'extérieur de l'église. Ses membres adhèrent donc à une religion qui reflète cet idéal; en tant que communauté, ils ne font que «guider» les individus et les «mettre en garde» contre les dangers qui les guettent dans la société, tout en sauvegardant précieusement leurs principes d'indépendance et de liberté de choix.

### **LE CONGRÉGATIONALISME DE ZION**

La tradition non-conformiste de l'Église congrégationaliste de Zion est fort différente de celle de l'Église Erskine. Les congrégationalistes se distinguent par leur gouvernement autonome en vertu duquel, comme leur nom l'indique, chaque congrégation jouit de son autonomie gouvernementale et d'une entière indépendance<sup>43</sup>. Selon cette forme de gouvernement, ce sont les membres de la congrégation

---

43 Dans le congrégationalisme, le Christ est considéré comme le seul chef de l'Église. Tous les membres sont des «prêtres» en Dieu et il n'y a par conséquent aucun intermédiaire entre chaque personne et Dieu. Les Églises congrégationalistes et baptistes pratiquent une forme de gouvernement fondé sur la congrégation.

réunis en assemblée qui détiennent l'autorité. Tous participent pleinement à la direction et à la gestion des affaires de l'Église.

Dans le système congrégationaliste, le pouvoir repose en dernier ressort sur chaque Église locale. Théoriquement, cette structure religieuse est la forme d'autorité la plus démocratique et la mieux en mesure de répondre aux besoins immédiats des membres. Notre étude de cas sur les congrégationalistes de Zion de Montréal entre 1831 et 1842 permet d'évaluer les répercussions pratiques de ce mode de gouvernement.

Comme pour les presbytériens Erskine, le mode de gouvernement ecclésial choisi par les membres de l'Église de Zion se reflète dans les diverses sources où leurs activités sont consignées. Dans le système congrégationaliste, il n'y a qu'un seul type de réunion pour les prises de décision, l'assemblée générale de tous les membres. Les discussions qui ont lieu pendant ces assemblées sont consignées dans le «Livre de l'Église» qui constitue la principale source pour l'étude de cette congrégation<sup>44</sup>.

Les seules autres sources qui ont survécu sont le registre de l'Église et la liste des membres. Dans le registre, on trouve le nom, la profession, l'adresse, la date d'admission ainsi que les liens familiaux avec d'autres membres de tous ceux qui se sont joints à l'Église entre 1831 et 1842 et qui sont encore membres en 1842. La liste des membres nous fournit les dates de démission ou d'expulsion de tous ceux qui ont quitté l'Église au cours de la même période, en plus de nous éclairer sur les motifs de leur départ<sup>45</sup>.

Au total, 305 adultes se sont joints à l'Église de Zion entre 1831 et 1842. Les femmes sont beaucoup plus nombreuses que les hommes. Les catégories de la classe dominante constituent 36,4% de l'ensemble des membres qui déclarent une profession. Les métiers spécialisés comptent pour 44,5%, parmi lesquels se retrouvent surtout des cordonniers et des horlogers; parmi ces derniers, beaucoup sont liés au commerce de la famille Savage<sup>46</sup>.

Les dirigeants de l'Église, c'est-à-dire les diacres et les administrateurs, sont élus parmi les membres de l'assemblée. En théorie, ils

44 Zion, *Church Book*, 1831 à 1842, AEU, Z10/2/1.

45 Zion, registre de l'Église, mai 1842, AEU, Z10/1/1. Zion, liste des membres, 1831 à 1842, Z10/1/2. Nous avons établi le total des membres de la congrégation à l'aide du *Church Book*, du registre de l'Église et de la liste des membres.

46 George Savage et ses deux fils, Joseph et David, sont tous trois des horlogers. De plus, deux autres horlogers, William Learmont et Templeton Brown, travaillent pour la maison George Savage & Son. Plusieurs horlogers ont été des membres actifs de la congrégation, notamment quatre des neuf premiers diacres et deux des sept administrateurs, ce qui prouve l'importance des liens de famille, de métier et de lieu de travail dans l'Église de Zion.



n'occupent pas un rang supérieur, mais sont égaux aux autres membres à qui ils doivent rendre des comptes. En pratique, pourtant, le tableau est différent. Le nombre de membres qui prennent la parole dans les assemblées et qui influent sur les décisions est faible (23). En général, le nombre d'activités auxquelles participent les membres actifs est également faible. Les membres les plus actifs sont au nombre de six; trois sont à la fois diacres *et* administrateurs, deux sont diacres et le dernier est administrateur. L'élection à un poste confère un certain pouvoir et ne comporte pas seulement l'obligation de remplir diverses fonctions.

La moitié de ceux dont le nom paraît dans les procès-verbaux du «Livre de l'Église» ont une profession dans les catégories de la classe supérieure. À part la visite de membres éventuels, les tâches qui leur sont assignées le plus souvent et qui sont consignées dans le Livre ont trait au châtement de membres dont les manières, la conduite ou la situation sociale sont jugées inacceptables par l'assemblée générale. Une surveillance étroite de la vie des membres permet de renforcer les valeurs religieuses. Au total, douze membres font l'objet de certaines mesures disciplinaires de la part de la congrégation. Six fautes sont des offenses mineures reliées à l'absentéisme, tandis que les autres sont considérées comme des manquements graves aux valeurs de la communauté. Parmi les cas graves, deux ont trait aux relations entre hommes et femmes et montrent la position des femmes dans cette congrégation. Deux autres concernent des membres coupables de se retrouver en difficultés financières, ce qui laisse croire que la solvabilité est une obligation morale. La mauvaise conduite sociale de membres, qui se sont disputés et injuriés, constitue l'une des principales raisons des autres punitions.

Dans certains cas, les mesures disciplinaires ont des conséquences plus graves que dans d'autres, allant de la réprimande à la suspension, à l'expulsion ou à l'excommunication. Deux cas entraînent pour la congrégation de Zion la perte de quatre âmes. Le premier est celui de George Hart, teneur de livre, qui est suspendu à cause de sa faillite dont il est «coupable jusqu'à un certain point». Bien que tout ait été tenté pour amener Hart à se repentir et bien qu'il ait été réadmis dans l'Église par la suite, son cas ne fait pas l'unanimité<sup>47</sup>. En désaccord avec cette décision, monsieur et madame Gibson demandent à la congrégation d'émettre une lettre de renvoi à leur endroit afin qu'ils puissent adhérer à l'Église presbytérienne «American<sup>48</sup>».

47 Zion, *Church Book*, AEU, Z10/2/1, 2 janvier 1841.

48 *Ibid.*, 26 et 30 mai 1841.

Dans un autre cas, qui est peut-être le plus dramatique parmi tous les exemples de mesures disciplinaires prises par la congrégation de Zion, deux *âmes* sont éliminées de façon beaucoup moins volontaire. En 1840, Elizabeth Orr est excommuniée. En février, le révérend Henry Wilkes signale qu'une accusation très sérieuse a été portée contre elle et qu'il a l'intention de mener une enquête approfondie. Une semaine plus tard, le pasteur déclare que «deux mois se sont écoulés depuis qu'Elizabeth a été soupçonnée de mauvaise conduite» et qu'après enquête ainsi que «démenti solennel de sa part en présence de celui qui lit dans les cœurs», elle a été acquittée. Toutefois, les événements démontrent au-delà de tout doute qu'Elizabeth a «ajouté le parjure devant Dieu» à ses crimes et cette femme célibataire dont la grossesse vient prouver la culpabilité est «excommuniée pour *adultère flagrant*»<sup>49</sup>. Les expériences vécues par certains membres de l'Église congrégationaliste de Zion de Montréal rappellent le code de moralité sévère qui est décrit dans les récits romancés des pratiques des congrégations dissidentes d'Angleterre et de Nouvelle-Angleterre au début du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>50</sup>.

Bien que les congrégations Erskine et Zion soient toutes deux issues du système non-conformiste et aient au départ le même «potentiel démocratique», la façon dont chaque Église a adapté la tradition dissidente aboutit à des réalités religieuses très différentes. Toutes deux possèdent une structure sociale différente, du point de vue de l'ensemble des membres et aussi de leurs dirigeants.

On peut attribuer certaines de ces différences à des variations dans la structure gouvernementale de chacune. Bien qu'il soit difficile de discerner la nature exacte de la relation entre la structure sociale d'une congrégation et les croyances et valeurs qu'elle adopte, on peut dire que les croyances et valeurs individuelles des membres façonnent celles de l'Église. Parallèlement, les valeurs de l'Église attirent des membres en possédant déjà de pareilles.

## CONCLUSION

À Montréal, le non-conformisme religieux n'est pas relié au paradigme du contrôle social. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, plusieurs éléments motivent le choix d'une Église non-conformiste. Par définition, choisir le non-conformisme, c'est choisir de se séparer d'une Église établie. Quant aux différences entre les non-conformistes, elles corres-

49 Zion, *Church Book*, AEU, Z10/2/1, 26 février 1840.

50 George Eliot, *Silas Marner, le tisserand du Raveloe* (Paris, 1980 [1<sup>re</sup> éd. 1966]). Nathaniel Hawthorne, *La Lettre écarlate* (Paris, 1955).

pondent à des degrés divers de participation. Elles varient selon la confession religieuse par suite de différences dans la structure gouvernementale de chaque Église. Les Églises baptiste et congrégationaliste adhèrent à une forme de gouvernement qui repose sur la congrégation locale; les méthodistes ont leur propre type de gouvernement épiscopal issu de la structure de l'Église d'Angleterre, mais adapté à leurs besoins et à leurs façons de faire; les presbytériens adhèrent à une forme de gouvernement qui varie en fonction de leurs liens avec l'Église d'Écosse. Ces différences dans la structure des Églises représentent une autre raison de choisir telle ou telle Église.

En plus de ces structures internes différentes, chaque Église se caractérise par sa composition sociale. Dans les sept Églises dissidentes de Montréal au début du XIX<sup>e</sup> siècle, la majorité des membres proviennent de la classe populaire et le plus grand nombre sont des travailleurs spécialisés. Dans ce tableau général, il existe des différences selon que le complément de cette majorité est formé de membres de la classe dominante ou de la classe populaire. Parmi les artisans, il existe également des métiers et des liens professionnels importants comme le montrent les fortes concentrations de certains secteurs et de certaines professions dans chaque Église. Ces liens influent eux aussi sur le choix d'une Église.

Il est donc possible de choisir entre diverses formes de non-conformisme. Les Églises qui adoptent une tendance radicale mènent des luttes en faveur de l'indépendance, de la liberté de pensée et de l'éducation libre, tandis que celles qui favorisent le dogmatisme tentent de contrôler le comportement moral de leurs membres, notamment dans le système congrégationaliste. Une fois admis dans une Église, les membres sont tenus d'adhérer à un code moral rigoureux. Tout manquement à ce code entraîne des mesures disciplinaires et une faute grave peut provoquer la révocation du titre de membre.

Le regard que nous avons posé sur la religion éclaire aussi certains aspects de la vie séculière. La croissance du non-conformisme à Montréal au début du XIX<sup>e</sup> siècle permet de penser que l'immigration est beaucoup moins «pauperisée» que la littérature le laisse croire, et aussi qu'un grand nombre des nouveaux arrivants sont des travailleurs spécialisés. Il n'y a pas non plus de nette «prolétarianisation» pendant cette période. Le dynamisme de la dissidence religieuse fait plutôt ressortir l'existence d'une communauté d'artisans prospères. Un nombre significatif de membres d'une même Église travaillent, vivent et prient ensemble.

Le non-conformisme évoque une communauté isolée dont les liens sont renforcés, soit par un contrôle rigoureux de la conduite de

ses membres, comme dans le cas de l'Église de Zion, soit par des relations professionnelles, familiales et de voisinage, comme dans le cas de l'Église Erskine. De façon objective, ce non-conformisme exclut les catholiques (Canadiens et Irlandais) et amène les travailleurs spécialisés anglophones à se replier sur eux-mêmes pour se définir et s'entraider. Leur isolement contribue fortement à la création d'une vision du monde particulière. Il influe sur la façon dont ces individus, majoritairement artisans, se perçoivent et perçoivent leur rôle dans la communauté et dans leur lieu de travail.

*(Traduction: Suzanne Mineau)*